



**HAL**  
open science

## **Diffusion des fake news en Côte d'Ivoire : nécessité d'une éducation aux médias et à l'information de la jeunesse à l'ère du numérique**

Sylvain Boua Paulin Abps Akregbou, Florence Ahou Agney

### ► To cite this version:

Sylvain Boua Paulin Abps Akregbou, Florence Ahou Agney. Diffusion des fake news en Côte d'Ivoire : nécessité d'une éducation aux médias et à l'information de la jeunesse à l'ère du numérique. TICEMED 12 L'éducation aux médias tout au long de la vie, Apr 2020, Athènes, Grèce. pp.189-197. <hal-05188463>

**HAL Id: hal-05188463**

**<https://hal.science/hal-05188463v1>**

Submitted on 26 Jul 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# DIFFUSION DES FAKE NEWS EN CÔTE D'IVOIRE NÉCESSITÉ D'UNE ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET À L'INFORMATION DE LA JEUNESSE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE ?

**Sylvain Boua Paulin Akregbou**

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)  
Département des Sciences de l'Information et de la Communication  
sylvain.akregbou@upgc.edu.ci

**Florence Ahou Agney**

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)  
Département des Sciences de l'Information et de la Communication  
fagney71@gmail.com

---

**Résumé :** S'inscrivant dans la théorie des cultural studies, ce travail vise à développer l'esprit critique des citoyens en les amenant à vérifier la crédibilité des contenus médiatiques qu'ils consomment. Il s'intéresse aux effets des fake news sur les jeunes à partir de l'analyse d'un cas qui a créé une onde de choc en Côte d'Ivoire. Il s'agit de la profanation de la tombe de la star ivoirienne DJ Arafat par ses propres fans, victimes de manipulation des fausses informations. Ce scandale inimaginable a provoqué une grave crise sociale et politique marquée par des emprisonnements, des casses et un remaniement ministériel. Ce fait présente les conséquences des fake news dans un pays où l'éducation aux médias n'est pas encore une réalité. D'où la nécessité de l'instituer dans la politique éducative pour amener les jeunes à discerner le vrai du faux des contenus médiatiques.

**Mots-clés :** Fake news, manipulation, éducation aux médias, numérique, jeunes, Côte d'Ivoire

---

FAKE NEWS BROADCASTS IN CÔTE D'IVOIRE  
**The need for media and information education  
for young people in the digital age?**

**Sylvain Boua Paulin Akregbou**

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)  
Département des Sciences de l'Information et de la Communication  
sylvain.akregbou@upgc.edu.ci

**Florence Ahou Agney**

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)  
Département des Sciences de l'Information et de la Communication  
fagney71@gmail.com

---

**Abstract :** This work is part of the theory of cultural studies and aims to develop the critical spirit of citizens by leading them to verify the credibility of the media content they consume. It is interested in the effects of fake news on youths from the analysis of a case that created a wave of shock in Côte d'Ivoire. It is about the desecration of the grave of Ivorian star DJ Arafat by his own fans, victims of manipulation of false information. This unimaginable scandal has led to a severe social and political crisis marked by imprisonment, breakages and a cabinet reshuffle. This fact presents the consequences of fake news in a country where media literacy is not yet a reality. Hence the need to introduce it in educational policy in order to get young people to discern between true and false media content.

**Key words :** Fake news, manipulation, media education, digital, youths, Côte d'Ivoire

---

En Côte d'Ivoire, l'usage des Réseaux Sociaux Numériques (RSN) a bouleversé le rapport des citoyens à l'information. Nombre d'entre eux y ont recours quotidiennement pour s'informer, communiquer, interagir et produire des contenus. Ces plateformes favorisent la diffusion de toutes sortes d'informations parmi lesquelles les fake news. Définies comme des « informations fausses, sensationnelles, falsifiées, tronquées », les fake news sont « journalisées, c'est-à-dire conçues pour ressembler à des informations telles que produites par les journalistes » (Mercier, 2018 : 5). Elles sont incarnées à travers des rumeurs, des vidéos truquées et des détournements d'images. Touchant à des sujets sensibles ou non, elles sont volontairement utilisées pour manipuler et tromper l'opinion des individus. Ce sont généralement des informations mensongères destinées à illusionner la personne qui les lira. Ces fake news présentent effectivement des risques d'intox pour la population surtout des jeunes qui les consomment sans discernement. L'ampleur prise par leur diffusion ces dernières années est inquiétante. Leurs conséquences débouchent régulièrement sur des crises sociales et politiques mettant à mal l'équilibre de la société. Des études ont révélé que la survenue de ces crises est provoquée, en partie, par la désinformation de la population (Bahi et Thérroux-Bénoni, 2008 ; Blé, 2009). Cette situation démontre manifestement que les usagers ne vérifient pas la crédibilité ni les sources des informations. Ils y adhèrent et les partagent systématiquement sans faire preuve d'esprit critique. Contrairement à certains pays, l'éducation aux médias n'est pas encore une réalité dans le système éducatif ivoirien. La Côte d'Ivoire avait expérimenté dans les années 1970 une éducation par les médias avec l'enseignement télévisuel. Cette méthode a été abandonnée en 1982 à cause des échecs massifs à l'examen du Certificat d'Études Primaires Élémentaires (CEPE). Elle a certes permis aux élèves d'avoir une bonne expression à l'oral, mais ils ont eu de nombreuses lacunes à l'écrit (Désalmand, 1986). Depuis cette expérience, aucun programme pédagogique lié aux médias n'a été élaboré pour susciter une prise de conscience sur ses enjeux. Aussi, dans un contexte où les jeunes sont portés sur le sensationnel et les buzz, l'absence d'une politique d'éducation aux médias est préoccupante et suscite des interrogations. Comment développer leur esprit critique contre les effets des fake news ? Comment susciter chez eux une approche distanciée des contenus médiatiques ? Autrement dit, la nécessité d'éduquer les jeunes Ivoiriens aux médias et à l'information ne s'impose-t-elle pas à l'ère du numérique ?

## Approche théorique et méthodologique

La littérature consacrée à l'éducation aux médias met l'accent sur son caractère transversal aussi bien dans les champs des sciences de l'information et de la communication que des sciences éducatives et pédagogiques. L'éducation aux médias est présentée à la fois comme une réponse aux préoccupations sociales et politiques touchant à la production et à la consommation médiatiques. Elle fait suite à la place importante que les médias occupent dans la vie des citoyens (Gonnet, 2001 ; Bazalgette et al. 1992). Elle favorise l'accès « aux médias, à comprendre et apprécier, avec un sens critique, les différents aspects des médias et de leurs contenus, en intégrant des capacités créatives et communicationnelles » (Corroy, 2016 : 5). Plusieurs approches théoriques sont utilisées pour questionner l'éducation aux médias, allant de la protection contre les médias à la littératie médiatique. La présente étude s'inscrit dans la théorie des cultural studies prenant en compte à la fois la dimension discursive de la production médiatique et les questions de la réception subsumée dans un domaine critique, culturel et contextualisé. Pour cette approche, les effets des médias sont limités et le public est responsable de ses choix devant les offres médiatiques. Convier une personne à une démarche d'éducation aux médias, revient à l'amener à s'interroger sur les modalités de réception des messages des différents médias et chercher à comprendre la nature de leurs effets (Piette, 2001).

Cette recherche vise à démontrer, à partir de la profanation du sépulcre de DJ Arafat <sup>62</sup>, la nécessité d'une éducation aux médias des jeunes à l'ère du numérique. Elle ambitionne de développer leur esprit critique en les amenant à vérifier la crédibilité des publications (vidéos, images, textes) diffusées par les médias et les sites Internet (Moreau et al. 2013). Ce qui justifie l'hypothèse de travail selon laquelle les crises suscitées par les fake news dans la société ivoirienne s'expliquent par l'absence d'une politique d'éducation aux médias. Ce travail repose sur des données qualitatives recueillies au moyen d'une recherche documentaire. Il analyse les fake news relatives au décès de DJ Arafat publiées sur Facebook et les sites de presse en ligne (afrique-sur7.fr, afriksoir.net, pressecotedivoire.ci, linfodrome.com, koaci.com). Ces médias numériques offrent la possibilité aux internautes d'interagir. Leurs commentaires constituent un matériau empirique inédit permettant d'appréhender leurs pensées. Ce sont des indices révélateurs des pratiques ou des opinions exprimées sur les informations publiées. Ces réactions, sous forme de messages écrits, constituent un corpus riche pour analyser leurs attitudes critiques ou non. Le corpus étudié porte sur les obsèques et la profanation de la tombe de l'artiste. Ce scandale a soulevé une vague d'indignations sur le plan national et international. Il est devenu une véritable affaire d'État provoquant une grave crise sociale et politique. Il existe, certes, des cas suscités par les fake news qui attisent ou développent des crises en Côte d'Ivoire (Akregbou et Agney, 2020). Mais celui étudié ici est le plus illustratif en termes d'effets sur les jeunes.

## Fake news autour du décès de DJ Arafat

Victime d'un terrible accident de moto dans la nuit du dimanche 11 août 2019 à Abidjan, la star ivoirienne du coupé-décalé DJ Arafat décède à l'âge de 33 ans des suites d'une commotion cérébrale. Houon Ange Didier à l'état civil est plus connu sous les surnoms de « Yôrôbô », « Commandant Zabra » ou « le Daishikan ». Malgré l'annonce officielle de son décès par sa famille, les autorités et les médias nationaux (RTI, Fraternité Matin) comme internationaux (France 24, RFI, CNN), ses fans sont restés sceptiques. Ils refusaient d'y croire à cause des fake news qui circulaient. En effet, deux jours après le décès, une rumeur persistante sur les RSN colportait que sa famille biologique n'avait pas encore vu son corps. Ce qui supposait que l'artiste était en vie.

Quelques jours après son accident, une autre fake news portant sur la disparition du cadavre de la star avait créé un scandale. Des informations sur les RSN indiquaient, à cet effet, que l'artiste avait été entraîné dans la franc-maçonnerie par son parrain, un ministre de la République. Il aurait été tué parce qu'il voulait en sortir. Son corps aurait été pris par les francs-maçons pour pratiquer des rituels sataniques. Informations prises au sérieux par ses fans quand un pasteur a annoncé sur Facebook que la dépouille de l'artiste a disparu de la morgue. Malgré le démenti formel publié par Ivoire Sépulture (Ivosep), entreprise des pompes funèbres, ces jeunes ont exprimé leur irascibilité : « on dit que les mystiques ont pris son corps ».

La dernière fake news est une vidéo dans laquelle DJ Arafat s'adressait à ses admirateurs dans un éclat de rire : « On dit que je suis décédé. L'homme qui est mort peut faire un direct ? C'est un mensonge ». Cette vidéo circulant en boucle sur les RSN a convaincu ses partisans qu'il n'est pas mort. Pour eux, leur idole a simplement fait un buzz sur sa mort pour relancer sa carrière. En témoignent leurs propos : « Yorobo n'est pas mort », « Yorobo fait un buzz ». En fait, il s'agissait d'une vieille vidéo qu'un internaute avait mis en ligne.

---

62. DJ Arafat était le roi du coupé-décalé, musique populaire urbaine ivoirienne

Le constat est que, de son vivant, l'artiste était passé maître dans l'art du buzz à travers des clashes et des scandales. Il publiait régulièrement des vidéos sur sa page Facebook en direction de ses fans qu'il appelait affectueusement les « Chinois » à cause de leur grand nombre en comparaison avec la population chinoise. Or, ces derniers ont une propension à croire en tout ce qui est publié par lui. La tension créée autour de son décès révèle que nombre d'entre eux n'ont pas accepté l'idée de sa mort, victimes probablement de la désinformation.

## De l'hommage national à la profanation de la tombe

Entièrement prises en charge pour un montant de 150 millions de FCFA (230 000 euros), les obsèques du « roi du coupé-décalé » ont été organisées par l'État ivoirien pour son immense contribution au rayonnement artistique du pays. Un hommage national lui a été rendu dans la nuit du vendredi 30 au samedi 31 août 2019 au stade Félix Houphouët-Boigny. Cette cérémonie a été simultanément retransmise en direct sur les chaînes de la télévision nationale et projetée sur des écrans géants dans les communes d'Abidjan. Elle a été honorée par la présence de plusieurs personnalités politiques (Ministres et Députés), sportives (Didier Drogba, Kader Keïta) et du showbiz (Espoir 2000, Ismaël Isaac). Cette commémoration a pris une dimension internationale avec la participation d'une cinquantaine d'artistes venue de la France (Dadju, Dj Mix), de la RDC (Koffi Olomidé, Fally Ipupa), du Nigéria (Davido, Martins), du Mali (Sidiki Diabaté) et de bien d'autres pays. Cet hommage a été marqué par trois faits étranges qui vont davantage donner du crédit aux infox.

Le premier fait est lié à la dépouille de l'artiste. Prévues pour 4 heures du matin, c'est finalement à 6 heures qu'elle est arrivée au stade. Ses nombreux fans commençaient à se convaincre que sa mort était bien réelle. Les images projetées sur les écrans ont montré de grands moments d'émotions et de douleurs avec des « Chinois » affligés à la vue du cercueil. Impatients de voir le corps de leur idole, ils ont été tenus à l'écart. Seuls les membres de la famille et les officiels ont pu le voir. Leur attente a donc été vaine. Cela semble avoir légitimé leurs suspicions quant au cadavre qui était dans le cercueil. Le sentiment d'avoir veillé pour rien a provoqué leur indignation : « Nous étions au stade depuis hier jusqu'aujourd'hui à 7 heures et on va se foutre de nous à la fin ? ». « Même s'il est décédé, nous devons voir clair dans l'affaire ». « Les Chinois n'aiment pas les foutaises ».

Le second mystère est relatif à la présence de plusieurs corbillards au stade. Les jeunes ont en effet trouvé curieux que le cortège funèbre comporte plus d'un corbillard. Cela a suscité des interrogations chez eux : « Comment trois corbillards peuvent aller à l'enterrement d'un seul corps ? C'est du jamais vu ! », « Depuis le stade, on a vu des choses bizarres. Il y avait plusieurs corbillards pour un seul corps. Pourquoi ? » Pour ces derniers, c'est le signe qu'il y a quelque chose d'anormal.

Le troisième mystère est leur interdiction d'accéder au cimetière. Après avoir mobilisé des milliers de « Chinois » pour une veillée d'hommage, les organisateurs et les corps habillés les ont empêchés d'accompagner leur idole à sa dernière demeure. Pour les fanatiques, c'est la preuve qu'on leur cachait effectivement quelque chose. Ce geste de trop a confirmé tous leurs soupçons. Ceci explique à juste titre leur colère : « ils ont joué avec notre esprit ». Ils vont dès lors chercher à vérifier si c'est vraiment le corps de DJ Arafat qui est dans la tombe. Par centaines, des jeunes ont débordé les forces de sécurité, envahi le cimetière et déterré le cercueil. Ils l'ont ouvert et déshabillé le corps pour le toucher, l'exposer aux yeux de tous et aux caméras des smartphones afin de s'assurer que c'était bien lui. « On a tout fait pour voir si le corps du Daïshi était réellement dans le cercueil enterré au cimetière ». Par ce geste, ces jeunes voulaient, comme Saint-Thomas, vérifier que c'était le cadavre

de leur idole contrairement aux informations véhiculées. La certitude que devrait apporter la vérification du corps a laissé place à une polémique. Tandis que certains affirment que c'est bien le corps de l'artiste qu'ils ont vu dans le cercueil, d'autres disent le contraire : « Ce n'est pas lui ! », « Quand on a ouvert le cercueil, le corps qu'on a trouvé ne ressemblait pas à Arafat. On a cherché ses tatouages, on n'a pas vu », « il n'a pas de tatouages sur le corps ». Ils en veulent pour preuve l'absence de tatouages sur le cadavre. De son vivant, l'artiste en était couvert.

Formatés par les fake news, ces jeunes se sont donc adonnés à une scène macabre, incroyable et inimaginable. Cette profanation, abondamment relayée sur les RSN, a soulevé une vague d'indignations au sein de la population provoquant ainsi une crise sociopolitique avec l'emprisonnement d'une dizaine de jeunes et des casses de véhicules et des feux tricolores. Pis, ces débordements non maîtrisés auraient même provoqué le changement du ministre en charge de la sécurité. La profanation de la tombe de DJ Arafat est donc la conséquence de la diffusion des fake news qui ont circulé sur sa mort et de la politisation qui en a été faite.

Malheureusement, la mauvaise gestion des informations et le mystère entretenu autour des obsèques par les organisateurs ont donné du crédit aux infox entérinant ainsi les croyances de ces jeunes.

## **Analyse des effets des fake news sur la jeunesse**

Le décès de DJ Arafat fut un terrible choc pour ses milliers de fans appelés « Chinois » qui lui vouaient un culte sans limites. La star ivoirienne leur procurait de la joie et de l'espoir. L'artiste était surtout adulé par les jeunes des classes défavorisées, massivement touchés par le chômage et fascinés par sa trajectoire spectaculaire. Ayant grandi au son de sa musique, ils se reconnaissent en lui grâce à son histoire. Parti de rien, l'artiste a connu, comme eux, une vie de rue marquée par la débrouillardise et, à force de travail, s'est hissé au sommet de son art. Cet attachement expliquerait leur attitude à refuser la mort de leur idole. Confrontés finalement à la dure réalité du décès, ils ont commencé à faire leur deuil. L'organisation des obsèques est généralement du ressort de la famille du défunt qui procède à l'enterrement selon ses coutumes. Mais en lieu et place, ce sont plutôt des funérailles grandioses qui leur ont été servies. Certes, il est de notoriété que le gouvernement rende des hommages de la nation à une personnalité qui décède. Cependant, l'accent a été davantage mis sur le côté « bling-bling » des obsèques. Toutes les communications portaient sur la mobilisation exceptionnelle des jeunes et les grands moyens financiers décaissés par le Chef de l'État pour la réussite des funérailles. Tout cela a été perçu par ces jeunes comme une récupération politique.

Face à cette instrumentalisation politique, des petits malins et certains cyber-activistes de l'opposition ont répandu des fake news pour saboter les funérailles. Façonnés par ces fausses informations et les théories du complot, les « Chinois » ont participé aux obsèques avec des idées et des présomptions. Ils étaient persuadés que le corps de DJ Arafat n'irait pas au cimetière. Malheureusement, rien n'a été fait pour lever le doute dans leur esprit. Il n'y a pas eu de démenti formel ni officiel contre toutes ces intox, ce qui a fini par corroborer leurs soupçons. Pour se rassurer, ils ont profané la sépulture de leur idole en justifiant leur acte comme la conséquence de leur suspicion et de leur colère. Mais à l'analyse, cette grave dérive qui a choqué le monde entier semble plutôt être le résultat du manque d'esprit critique et de la désinformation dont ces jeunes ont été victimes.

Les autorités et le comité d'organisation ont négligé l'aspect psychologique des « Chinois » dans la gestion des funérailles. Ils ont minimisé la popularité de DJ Arafat et l'extrême jeunesse de ses adorateurs. L'instrumentalisation faite de la mort de l'artiste avait créé une crise de confiance entre

eux et ces jeunes. Dans ce contexte ambiant, ceux-ci avaient besoin de voir pour croire. Tous les ingrédients étaient réunis pour un esclandre. Malheureusement, rien n'a été fait pour les amener à accepter la mort de leur champion. Pour lever leurs suspicions, la lutte contre la diffusion des fausses informations s'imposait avec des messages d'apaisement centrés davantage sur le recueillement que sur la fête. En sus, l'exposition du corps de l'artiste avec son accoutrement de DJ aux yeux de tous aurait pu éviter la profanation.

Aujourd'hui, c'est la jeunesse ivoirienne tout entière qui est en crise. Elle est constamment intoxiquée par ces fausses informations diffusées à grande échelle sur les RSN qu'elle consomme à outrance à partir de leur smartphone, tablette ou ordinateur. L'environnement informationnel dans lequel ces jeunes évoluent s'est fortement métamorphosé avec l'avènement des médias sociaux et la multiplication des sources d'information. Les Fake News se servent des bulles socio-culturelles et jouent sur les émotions et les codes culturels des individus. Dans le cas d'espèce, elles ont exploité à souhait l'imaginaire des jeunes. Répondre aux Fake News, nécessite avant tout de comprendre les mécanismes qui leur permettent d'éclorre et de se diffuser. Les simples démentis ou les preuves seules ne suffisent plus à décrédibiliser les fausses informations face à l'émotion qu'elles suscitent. De même, les médias d'État ne font pas de fact checking pour les contenir. Il est donc difficile pour l'Ivoirien lambda de vérifier leur authenticité. Dès lors, chacun y va avec ses moyens pour confirmer ou infirmer l'information reçue.

## Discussion

À l'instar des autres pays, la Côte d'Ivoire fait face aux dangers qu'engendrent les fake news. Ce phénomène prend de l'ampleur et bouleverse le rapport des citoyens aux médias et à l'information. Il prospère dans un contexte de crise et prolifère sur les RSN où se construit et se déconstruit l'opinion de nombre de jeunes. Ces plateformes sont devenues pour eux une « porte ouverte sur l'information » (Cordier, 2015, Aillerie, Mc Nicol, 2016), rendant accessible l'information, tout aussi vraie que fausse. L'opportunité de larges diffusions et d'instantanéité qu'offrent ces médias numériques a créé une situation de surinformation, aboutissant dans certains contextes à une désinformation. Or, selon Charaudeau, l'information en soi n'existe pas dans la mesure où « l'information est pure énonciation. Elle construit du savoir et, comme tout savoir, celui-ci dépend à la fois du champ de connaissance qu'il concerne, de la situation d'énonciation dans laquelle il s'insère, et du dispositif dans lequel il est mis en œuvre » (2005 : 26). Ainsi, ces jeunes sont continuellement exposés aux fausses informations et restent vulnérables à leurs effets. La profanation de la tombe de DJ Arafat en est une parfaite illustration. Ces infox, ayant semé la confusion dans l'esprit de ses fans, ont occasionné la « profanation-vérification » (Akindès, 2019) du corps du roi du coupé-décapé. Cette situation déplorable traduit un manque d'éducation aux médias de ces jeunes. Pour Piette (1994 : 45), l'éducation aux médias se pose comme une éducation permettant aux citoyens d'exercer leur esprit critique face aux messages médiatiques et de développer des habiletés spécifiques : « l'habileté à analyser des arguments, à juger de la crédibilité des sources, à distinguer des éléments [...] à reconnaître les inconsistances logiques dans un raisonnement [...] à déterminer la force d'un argument, à reconnaître les erreurs et à détecter les biais ». Et comme dit Pichette (1996 : 11), « le rôle des médias est aujourd'hui trop important pour qu'on ne cherche pas les moyens d'offrir à chaque individu, à chaque citoyen, l'accès à des connaissances et à des outils intellectuels que l'expérience quotidienne avec les médias ne permet pas, à elle seule, d'acquérir. Une telle voie passe par l'éducation critique aux médias à l'école pour les futurs citoyens » .

Malheureusement en Côte d'Ivoire, l'éducation aux médias est encore dans l'informel. Chaque citoyen s'éduque en fonction de ses expériences et de son rapport aux médias. La nécessité d'une éducation aux médias mérite donc d'être institutionnalisée dans le système éducatif ivoirien à l'instar des pays occidentaux (Canada, France, Norvège) qui l'ont intégrée dans leur politique éducative. L'enseigner à l'école développerait l'esprit critique des jeunes Ivoiriens vis-à-vis des messages médiatiques.

## Conclusion

À partir du cas de la profanation de la tombe de DJ Arafat, cette étude démontre les conséquences des fake news sur les jeunes qui n'ont pas été éduqués aux médias, à leur langage et à leurs enjeux. L'ignominie créée par leur comportement dans le monde entier n'est que la face visible de l'iceberg. Avec l'évolution des médias numériques vers davantage d'accessibilité et d'interactivité, ce phénomène touche tout le monde. Dans un tel contexte, la sensibilisation à l'identification des sources, à leur croisement ou à l'usage du recoupage de l'information s'impose. D'où la nécessité de penser à une éducation aux médias numériques et à l'information pour interpeller la population en général et les jeunes en particulier sur les risques des contenus médiatiques. L'école paraît le cadre propice pour le développement de cette pensée critique. Certes, une politique d'éducation aux médias ne peut à elle seule être la solution de la propagation des Fake news. Mais elle peut contribuer à limiter et à réduire ses effets sur les citoyens.

## RÉFÉRENCES

Aillerie, K., McNicol, S., 2016, « Are Social Networking Sites information sources: Informational purposes of high-school students in using SNS? ». *Journal of Librarianship & Information Science*, 1(12), 2-12.

Akindès F., 2019, « La profanation de la tombe de DJ Arafat révèle les conflits de générations en Côte d'Ivoire », Sputnik, Accès : <https://fr.sputniknews.com/afrique/201910071042226233-la-profanation-de-la-tombe-de-dj-arafat-revele-les-conflits-de-generations-en-cote-divoire/>.

Akregbou B., Agney A., 2020, « Usages des Fake news sur les Réseaux Sociaux Numériques et développement des crises sociopolitiques en Côte d'Ivoire », pp. 19-34, in : Bizimana A-J., Kane O., et Traoré C., dirs., *La communication, les médias et les conflits : perspectives africaines et brésiliennes*, Bamako, ESJSC.

Bahi A., Théroux-Bénoni L., 2008, « À propos du rôle des médias dans le conflit ivoirien », *Frontière de la citoyenneté et violence politique en Côte d'Ivoire*, Codesria, Dakar, pp. 199-217.

Bazalgette C., Bevort E., Savino J., 1992, *L'éducation aux médias dans le monde : nouvelles orientations*, Londres/Paris : British Film Institute/CLEMI.

Blé R., 2009, « La guerre dans les médias, les médias dans la guerre », *Afrique et développement*, Codesria, Dakar, Vol. XXXIV, n° 2, pp.177-201.

Charaudeau P., 2005, *Les médias et l'information, l'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck /INA.

Cordier, A., 2015, *Grandir connectés : les adolescents et la recherche d'information*, Caen, C & F Éditions.

Corroy L., Kyindou A., Barbey F., (dirs), 2015, *Éducation aux médias à l'ère des réseaux*, Paris, L'Harmattan.

Désalmand P., 1986, « Une aventure ambiguë : le programme d'éducation télévisuel (1971-1982) », *Politique africaine*, n° 24, décembre, pp. 91-103.

Gonnet J., 2001, *Éducation aux médias : les controverses fécondes*, Paris, Hachette-éducation.

Mercier A., et al., 2018, « Fake news et post-vérité : 20 textes pour comprendre et combattre la menace » in *The Conversation*, ebook.

Moreau A., et al., 2013, « Le concept de littératie en francophonie : que disent les définitions? », *Revue CNRIS, Magazine scientifique et professionnel*, pp.14-18. Accès : <http://w3.uqo.ca/moreau/publications.htm> (site visité le 17/11/19).

Pichette M., (dir), 1996, *Vivre avec les médias : ça s'apprend !*, Montréal, CEQ.

Piette J., 2001, *L'éducation aux médias*, Montréal, Centre de ressources en éducation aux médias (CREM), Accès : <http://reseau-crem.lacsq.org>, dernière consultation le 16 décembre 2019.

Piette J., 1994, *L'éducation aux médias : vers une redéfinition des rapports entre l'école et les médias*, Montréal, Centrale de l'enseignement du Québec.